

Directement en DVD Un mal pour un bien

Jean-Marie Lanlo

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

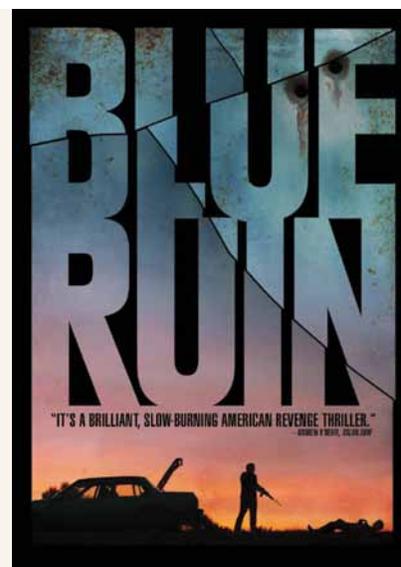
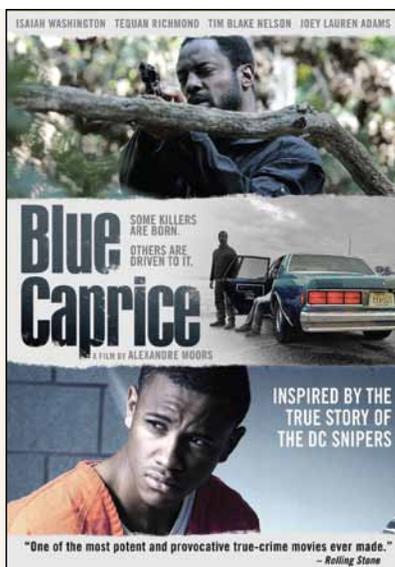
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lanlo, J.-M. (2014). Directement en DVD : un mal pour un bien. *Séquences*, (292), 26–27.



Directement en DVD Un mal pour un bien

Le cinéophile que je suis aime le grand écran et la salle obscure. Pour moi, un film s'apprécie surtout dans un tel lieu avant d'être revu, éventuellement plus tard, sur un petit écran. Malheureusement, depuis quelque temps, le nombre de bons films distribués directement en DVD ne cesse de croître. À l'occasion d'un premier texte publié en ligne¹, je constatais tristement le phénomène. Aujourd'hui, je cherche pour Séquences à le comprendre un peu mieux... et je me surprends moi-même de ma conclusion!

Jean-Marie Lanlo

Blue Caprice, The Selfish Giant, Joe... ces trois films possèdent suffisamment de qualités pour prétendre apparaître dans nos habituels classements de fin d'année. Pourtant, ils sont tous sortis, cette année, directement en DVD et il serait facile d'ajouter à cette liste une dizaine de bons films ayant connu le même sort. Nous nous contenterons de citer **Blue Ruin**, Prix FIPRESCI pour les sections parallèles à Cannes en 2013, initialement annoncé dans nos salles et finalement sorti directement en DVD en plein été.

Afin de tenter de comprendre ce phénomène, j'ai dans un premier temps émis une hypothèse : et si les gros distributeurs achetaient des films en nombre important pour couper l'herbe sous le pied des plus petits en leur bloquant l'acquisition de films concurrents? Mes rencontres avec Damien Detcheberry (EyeSteelFilm), Francis Ouellette et Jean-Michel Berthiaume (FunFilm), et Mario Fortin (Cinéma Beaubien) ont mis à mal mon hypothèse!

Mario Fortin sait pourtant qu'elle a d'autres défenseurs, mais pour lui, les causes sont ailleurs. Même avis du côté de FunFilm. Pour Jean-Michel Berthiaume, «L'explication de départ du phénomène, c'est l'argent». Francis Ouellette confirme que «la chute de la fréquentation est tellement massive qu'elle justifie de faire une exploitation en salles très limitée sur certains films, voire pas du tout. (...) Pour un indépendant, une sortie en salles, c'est une volonté éthique

de continuer une tradition. On sent qu'il faut continuer cette tradition, mais elle est en probation. On a vu une différence nette en trois ans. Les gens désertent de plus en plus les salles de cinéma.»

Ce qui est considéré comme un bon film pour un critique ou un cinéophile spécialisé ne l'est pas forcément pour la majorité des spectateurs et, devant le faible nombre de salles destinées au cinéma d'auteur, les films offrant le potentiel commercial le moins important se voient relégués directement en DVD. Certains imaginent cependant qu'un plus grand nombre de salles offrant une programmation exigeante permettrait peut-être de limiter le phénomène. Damien Detcheberry le pense en effet: «Avec plus de salles à Montréal, (...) les films d'auteurs pourraient avoir plus de chance.» Pour Francis Ouellette, cela «pourrait peut-être limiter l'engorgement et donc autoriser de nouvelles prises de risques avec de nouvelles sorties», tout en mettant de l'avant l'éternel bémol: «mais il n'y a pas assez de spectateurs». Il est cependant possible d'imaginer qu'un certain public cultivé, mais pas particulièrement cinéophile, pourrait avoir envie de se déplacer en salles si celles-ci étaient plus proches de son domicile. J'ai en effet la certitude qu'entre le public attiré uniquement par les *blockbusters* et celui qui fréquente en grand nombre les festivals, il existe un public intermédiaire qui n'aurait besoin que d'un petit coup de pouce pour fréquenter les salles de manière plus assidue. Mario Fortin pense aussi qu'il y a de

Jean-Michel Berthiaume voit même un autre avantage au phénomène : « Je pense que c'est positif de conserver des bons films en *direct to DVD*, car le club vidéo a un avantage à offrir des films de qualité inédits comme *Joe* ou *Upstream Color*. Cela peut l'aider à survivre un peu plus longtemps. »

la place pour d'autres salles, mais souligne que la construction d'un cinéma représente un investissement énorme qu'il évalue à un million de dollars, montant auquel il faut ajouter des frais de fonctionnement très importants. Or, personne ne peut affirmer qu'un nombre plus important de salles pourra jouer l'effet escompté. J'ai également tendance à croire qu'un tel dispositif pourrait favoriser le bouche-à-oreille en permettant à certains films de rester un peu plus longtemps à l'affiche². Cependant, d'après Mario Fortin, le bouche-à-oreille n'existe plus depuis déjà une bonne dizaine d'années (à l'exception de peut-être un film par an). Pour lui, la mondialisation de l'information et les réseaux sociaux ont pris la place du relais de personne à personne et l'engouement pour tel ou tel film est maintenant suscité avant même sa sortie³.

Pour profiter de ce nouveau bouche-à-oreille virtuel, il est donc important de sortir les films au plus vite⁴. Or, le processus de sortie d'un film à partir de son acquisition peut être très long. De plus, un succès en salles peut inciter les exploitants à conserver un film rentable, entraînant par réaction logique la déprogrammation des sorties prévues pour le vendredi suivant. Les accords de distribution interdisant la sortie de certains films au Québec avant leur sortie américaine sont également une autre raison bien connue qui justifie les sorties retardées. Mais retards après retards, il se peut que des distributeurs décident de sortir certains films en DVD avant d'avoir fait goûter le plaisir de la salle.

Entre les petits films de qualité, mais sans potentiel commercial, et ceux qui risqueraient de sortir trop tard pour avoir une chance d'exister, on peut se demander : le phénomène de la sortie directe en DVD est-il vraiment une mauvaise chose ? Vu le manque d'intérêt pour le cinéma d'auteur de la part d'une grande partie de la population et vu le manque de salles qui pourraient permettre à ces films d'exister, ne peut-on pas se dire – comme Damien Detcheberry – que, sans cette pratique, « on ne verrait jamais certains bons films au Québec. (...) Pour revenir à *The Selfish Giant*, au moins, il existe en DVD. Si un tel film sort en salles,

il reste à l'affiche une semaine, il fait perdre de l'argent à tout le monde et il prend de la place aux autres films. (...) Ce film est très bon, mais il est insortable ! »

Jean-Michel Berthiaume voit même un autre avantage au phénomène : « Je pense que c'est positif de conserver des bons films en *direct to DVD*, car le club vidéo a un avantage à offrir des films de qualité inédits comme *Joe* ou *Upstream Color*. Cela peut l'aider à survivre un peu plus longtemps. » N'oublions pas, en effet, l'importance de la survie du vidéoclub pour la cinéphilie. Le commis de club vidéo connaît (du moins dans certains cas) sa clientèle aussi bien que les films qui pourraient l'intéresser. Il peut donc faire ressortir du lot certains films qui auraient peut-être été plus difficiles à dénicher s'ils avaient été noyés dans le flot d'œuvres disponibles en vidéo sur demande.

Conscients de l'importance croissante des films qui sortent directement en DVD, nous avons pour notre part intégré depuis le dernier numéro une nouvelle rubrique *Directement en DVD* afin de témoigner l'intérêt de *Séquences* pour ces films et les aider à trouver le public qu'ils méritent.

Peut-être est-il temps que nous nous fassions une raison. Si le nombre de bons films distribués directement en DVD est en hausse, cela est peut-être finalement un mal pour un bien. Je me rassure peut-être comme je peux, mais en attendant de remettre à plat tout le système afin de donner le goût aux spectateurs de redécouvrir le plaisir de la salle, les sorties directement en DVD permettent au moins à ces films d'exister au Québec... et de pouvoir être visionnés de manière légale! 

¹ « Ces films que nous ne verrons pas en salles... ». *Huffington Post Québec*. http://quebec.huffingtonpost.ca/jean-marie-lanlo/ces-films-que-nous-ne-verrons-pas-en-salles_b_5302695.html (page consultée le 25 juillet 2014).

² Actuellement, si le succès d'un film est insuffisant le premier weekend d'exploitation, il disparaît de l'affiche sans avoir eu la possibilité de susciter le bouche-à-oreille.

³ Les origines de cet engouement peuvent être multiples (succès commerciaux, festivaliers ou critiques ayant traversé les frontières).

⁴ Mario Fortin s'est d'ailleurs livré à une petite étude qui lui a démontré que plus la sortie d'un film est retardée par rapport à sa sortie française, plus son nombre de spectateurs potentiels basé sur les chiffres français diminue.